

VARIÉTÉS

LES CERISES DE TIBÉRIADE

Nous sommes dans la saison des cerises, c'est la saison favorite des petits oiseaux et aussi des enfants.

Laissez-moi vous conter une charmante légende sur les cerises ; je l'ai cueillie, toute fraîche, malgré son ancienneté, sur les bords délicieux du lac de Tibériade.

Les apôtres de Jésus suivaient un petit sentier longeant le rivage dont le sable desséché criait sous leurs sandales ; la chaleur était accablante et aucun ombrage ne venait intercepter les rayons brûlants du soleil : on voyait bien ça et là quelques lauriers en fleurs au parfum embaumé, quelques cactus ou de petits arbustes, mais c'était le plein midi qui ne sait point dessiner de grandes ombres sur la terre.

Ils avaient grand soif les apôtres de Jésus ; Pierre le Pêcheur, André son frère, Jacques et Jean regardaient avec envie du côté du lac, mais par respect pour leur divin Maître qui marchait au milieu d'eux et qui souffrait comme eux, ils n'osaient s'arrêter pour boire.

Tous ensemble allaient à Bethsaïda, Jésus pour y prêcher et y faire des miracles, les apôtres pour s'y instruire à l'école du Maître.

Ils étaient encore loin de la perfection de leur vocation et pour la plupart ils avaient conservé de leur métier quelque chose de particulièrement rustique. L'Esprit Saint ne les ayant point encore visités, ils se faisaient une fausse idée de l'honneur et du devoir et ne connaissaient que de nom le sacrifice, l'application aux vertus chrétiennes. Hélas ! il y avait même en eux un fonds d'égoïsme qui, parmi plusieurs actes sublimes de dévouement, apparaissait parfois, au grand chagrin du Maître qui voulait les convertir.

Jésus marchait le premier ; au milieu du sentier, il aperçut un vieux fer tombé du pied d'un cheval ; sans s'arrêter, il se retourna à demi et le montra à Pierre pour que celui-ci l'emportât dans sa tunique. Pierre causait en ce moment de je ne sais quel projet ambitieux. Il vit et comprit le signe de son Maître, mais jugeant l'action qui lui était commandée vile et indigne de lui, il regarda d'un autre côté et passa son chemin sans se baisser.

Jésus revint sur ses pas, ramassa le fer et continua sa route sans dire une seule parole. Pierre eut-il envie de s'excuser et comprit-il la leçon ? Certainement, mais pour la seconde fois, il fut saisi d'une fausse honte et feignit de n'avoir rien remarqué.

Les voyageurs arrivèrent bientôt à Magdalum ; la première maison qu'ils rencontrèrent était celle d'un forgeron qui frappait